

Le Monde

HORS-SÉRIE

LE SIÈCL CHINOIS

★ **ÉCONOMIE**
POURQUOI
LA CHINE FAIT PEUR

★ **HISTOIRE**
DE L'EMPIRE DU MILIEU
À LA CHINE MODERNE

★ **UNE NOUVELLE**
INÉDITE DE
WANG LIXIONG

中国纪元*

Afrique CFA 5200 F CFA, Algérie 750 DA, Allemagne 8,50 €, Antilles - Guyane-Réunion 8,50 €, Autriche 8,50 €, Belgique 8,50 €, Canada 12,75 \$C, Etats-Unis 12,95 \$US, Grande-Bretagne 6,50 £, Grèce 8,50 €, Italie 8,50 €, Luxembourg 8,50 €, Maroc 85 DH, Pays-Bas 8,50 €, Portugal cont. 8,50 €, Suisse 13 CHF, TOM avion 1600 XPF, Tunisie 9,80 DT.

M 06953 - 26 H - F: 7,50 € - RD



LE TEMPS OÙ L'EMPIRE DU MILIEU RAYONNAIT

PAR ÉTIENNE DE LA VAISSIÈRE

Soie, papier, porcelaine..., la Chine a dominé le commerce mondial pendant plusieurs millénaires. Après une éclipse de plus d'un siècle, elle retrouve aujourd'hui sa puissance perdue.

Il faut se rendre à l'évidence, l'expansion commerciale, et maintenant politique, de la Chine ne fait que lui redonner la place majeure qu'elle a longtemps occupée au niveau mondial : l'avantage technique et politique des colonisateurs européens, et de leurs émules japonais, n'a exclu la Chine de tout rôle international actif que pendant un siècle (1850-1950), suivi dans la seconde moitié du XX^e siècle d'une très lente reconquête qui s'est accélérée à partir de 1989. Un chiffre le démontre mieux que tout autre : on considère que la moitié de l'argent tiré par les Espagnols et les Portugais de leurs conquêtes américaines entre le XVI^e et le XVIII^e a finalement abouti en Chine par le biais des échanges commerciaux.

La période 1850-1950 forme donc une exception à l'échelle de l'histoire chinoise, dont nous sortons à peine et qui a indûment façonné notre point de vue sur la Chine. Rétablie dans la longue durée de son histoire, on constate que dès que les grands espaces de civilisation eurasiatiques prirent conscience de leur existence mutuelle et jusqu'aux guerres de l'opium (1839-1860) qui consacrèrent son déclin face à une puissance militaire britannique placée au service du trafic de drogue, la Chine s'affirma comme l'un des grands pôles de progrès technologique, de commerce international et de puissance militaire, et fut reconnue continuellement comme telle.

Elle fut même à l'origine de cette prise de contact. En effet, c'est l'envoi d'ambassadeurs et d'espions chinois en direction de l'Asie centrale au II^e siècle avant notre ère qui permit pour la première fois aux grandes puissances du Proche-Orient et à la Chine de prendre conscience de leur existence. Certes, auparavant, des produits chinois avaient circulé sur les routes de l'Asie. Ainsi, on trouve des fragments de soie chinoise dans les cimetières de l'Athènes classique. Mais si des produits pouvaient circuler, en revanche les connaissances restèrent confinées aux nomades intermédiaires. Les Grecs ne savaient rien des Chinois ni les Chinois des Grecs. Ce sont des motifs militaires qui ont conduit la Chine à envoyer des ambassadeurs et des espions dans les autres pays d'Asie. Menacée par des confédérations nomades établies dans les steppes du Nord, la Chine avait besoin d'alliés, qu'elle alla chercher en Asie centrale.

À partir de ces bases centre-asiatiques, la Chine poussa plus loin ses missions et au premier siècle de notre ère, après avoir pris contact avec les régions iraniennes, apprend l'existence au loin de l'Empire romain, qu'elle nommera comme en miroir Da Qin, la grande Chine. Réciproquement les marchands de

★ MANDARIN

Dans l'ancien Empire chinois, le mandarin est un grand commis de l'Etat et fonctionnaire. Dans une seconde acception, il est utilisé pour désigner la langue des fonctionnaires et par extension la langue commune, le putonghua. Dès les années 1950, la République populaire de Chine rend obligatoire l'apprentissage du pinyin, transcription phonétique des caractères en écriture latine avec accents toniques. Le mandarin est la langue officielle et le putongfong permet d'unifier linguistiquement le pays.

★ TAO

Ou dao, « la voie », « le chemin », est la notion centrale du *Dao Dejing* (« Le Livre de la voie et de la vertu »), l'œuvre du philosophe Laozi (milieu du VI^e siècle av. J.-C. - milieu du V^e siècle av. J. C.). Le tao est le principe fondamental, l'essence même de la réalité, qui est par nature ineffable et indescriptible. Symbolisé par le blanc et noir (yin et yang), il représente l'unité au-delà du dualisme. Philosophie et connaissance, le taoïsme a fortement influencé la civilisation chinoise.



Vers - 2100 à - 1800
Dynastie des Xia, dont le fondateur serait le héros Yu le Grand.

Vers - 1200
Début de la dynastie des Shang.

- 1050 à - 256
Dynastie des Zhou.

- 722 à - 481

Période des Printemps et automnes : la Chine est une confédération de principautés en guerre pour le partage du pouvoir.

Masque en céramique de la période néolithique vers 2700 à 2400 av. J.-C.

- 551 à - 479
Dates supposées de la vie de Confucius.

- 480 à - 221
Périodes des Royaumes combattants. Sept Etats (Han, Wei, Zhao, Qi, Yan, Chu) se partagent la Chine du Nord



l'Empire romain prennent conscience de l'existence au-delà du monde iranien de la présence de technologies avancées, qu'ils attribuent à un peuple mystérieux, les Sères. Des deux partenaires, la Chine est certainement la mieux informée – les Romains croient que la soie pousse sur les arbres... À dire vrai l'Iran, l'Asie centrale et l'Inde, intermédiaires, devaient en savoir encore plus – leurs marchands étaient de très loin les plus nombreux à affluer en Chine – mais leurs textes sont perdus.

Pour des raisons dont on ignore si elles sont économiques ou plutôt d'ordre politique, de prestige, la Chine va se doter d'un empire colonial le long de ces voies commerciales. Au cours du premier millénaire de notre ère, cette présence militaire et administrative des empires chinois va connaître flux et reflux, en fonction des périodes d'union ou de désunion de la Chine. À l'apogée de la

dynastie des Tang vers 750, les frontières de l'Empire se situent plus à l'ouest que les frontières actuelles de la Chine et ses armées interviennent en Inde du Nord. Li Bo, le grand poète, naît dans une ville de garnison chinoise actuellement en Kirghizie. La Chine est l'une des quatre ou cinq grandes puissances de l'ancien monde et un thème iconographique et littéraire que l'on trouve présent de la Syrie, à l'Inde, ou à la Chine durant l'Antiquité tardive exprime très bien cette idée : il y aurait quatre grands rois du monde, le Chinois, le nomade, le Romain et l'Iranien (ou l'Indien).

Une proto-mondialisation a pris forme à l'échelle de l'Eurasie et si notre Occident de la seconde moitié du premier millénaire n'en forme qu'une province lointaine et attardée, les civilisations qui se partagent l'Asie se connaissent. Ainsi, lorsque l'expansion arabe soudaine vient recouvrir le Proche-Orient, une même prophétie prédisant sa fin au bout d'un siècle parcourt les élites de l'Eurasie, de l'Espagne aux capitales chinoises. Battus par les armées arabes, c'est en Chine que se réfugient les chahs de l'Iran préislamique.

Pour tous, dans cette répartition eurasiatique des rôles, la Chine est le pays de l'excellence technique, d'où viennent des objets extraordinaires. Il est vrai qu'en l'an mille, avec la soie, le papier, l'imprimerie, le gouvernail, la

siècle av. J.-C.

l'action par Yang Zhou du *I Ching*, recueil fondamental pour les taoïstes.

- 221

Le roi Qin, vainqueur des autres royaumes, unifie le territoire et fonde la dynastie des Qin qui dure jusqu'en 206 av. J.-C.

- 206

Dynastie des Han occidentaux ou Han antérieurs.

- 141 à 87

Règne de l'empereur Wu. Le confucianisme est proclamé religion d'Etat.

25 à 220

Dynastie des Han orientaux.

I^{er} siècle

Le bouddhisme entre en Chine.

581-907

Réunification de l'Empire avec la dynastie des Sui (581-618) et celle des Tang (618-907) après quatre siècles de divisions.



► porcelaine, la boussole, ou encore la poudre à canon, la Chine possède une grande avance dans de nombreux domaines.

Mais jusqu'à cette date, la Chine apparaît essentiellement comme un pouvoir militaire et technologique plus que commercial : ce sont des marchands étrangers qui contrôlent le commerce, qui viennent en Chine et en exportent la soie. Ainsi, sous la dynastie Han, ce sont principalement des marchands venus du Pakistan et de l'Afghanistan actuels qui s'implantent en Chine. Ils font entrer le pays dans le grand commerce international et y diffusent le bouddhisme.

Plus tard, du V^e au VIII^e siècle, ce sont des marchands venus de Samarcande et Boukhara, les marchands sogdiens, qui monopolisent le commerce. Par centaine de milliers les rouleaux de soie quittent la Chine et ses dépendances coloniales par les caravanes centre-asiatiques, tandis que les élites chinoises adoptent les modes iraniennes ou de Byzance. La soie est alors une monnaie en Chine, le rouleau de soie standardisé y fait office de grosse coupure. C'est en soie que la Chine paye ses armées et ses administrateurs coloniaux en Asie centrale, formidable aubaine pour les marchands locaux qui réexportent cette soie plus à l'ouest – Byzance ne découvre le secret de la technologie de la soie qu'au VI^e siècle.

La route terrestre qui relie la Chine au monde se clôt ensuite, à partir de la fin du VIII^e siècle et jusqu'au XIII^e siècle : l'effondrement de la Chine du Nord, les conquêtes musulmanes qui ravagent l'Asie centrale puis des siècles de guerres entre États bouddhistes et musulmans ruinent le grand commerce, et il faut attendre la paix mongole, de la Syrie et l'Ukraine à la Chine, pour voir la soie chinoise réapparaître en masse sur les marchés occidentaux. Mais dans l'interval, aux IX^e et X^e siècles, ce sont des marchands musulmans venus d'Iran qui assurent le trafic, devenu maritime entre la Chine et le Proche-Orient. La porcelaine, largement produite en Chine depuis les Tang, s'ajoute aux textiles et ses tessons parviennent les grands ports de l'océan Indien : elle ne sera imitée en Occident qu'au XVIII^e siècle.

Tout change à partir de la dynastie des Song : désormais davantage tournée vers les provinces du Sud et la mer, inventant les billets de banque, la Chine du XI^e siècle renonce partiellement à l'idéologie qui privait de toute légitimité sociale le grand commerce. Le commerce intérieur se développe et les taxes sur le commerce supplantent les taxes agricoles dans le budget de l'État. Surtout, un grand commerce proprement chinois se constitue dans les mers du Sud et vient s'ajouter au commerce musulman, indien ou javanais. Les grandes jonques à plusieurs ponts et plusieurs mâts, dotées du gouvernail d'étambot, de la boussole et de cloisons étanches commencent à sillonner les mers du Sud. Marco Polo y visite au XIII^e siècle le plus grand port du monde, Zaitun.

L'apogée de cette évolution, et son symbole, furent les sept expéditions maritimes organisées au début du XV^e siècle et qui conduisirent les flottes de l'amiral Zheng He, eunuque et musulman, sur toutes les côtes de l'océan Indien. Les hasards de la politique interne de l'Empire, l'essor de la piraterie japonaise et vietnamienne, et la confrontation avec les nomades du Nord détournèrent la dynastie des Ming de pousser plus avant dans cette voie.

★ CONFUCIANISME

En chinois *ru jia*, « enseignement des lettres », c'est l'une des grandes écoles philosophiques morales et politiques chinoises fondée sur l'enseignement de Confucius, Kongzi (551-479 av. J.-C.), qui a érigé en système les règles qu'organisaient la société. Le socle de son enseignement est constitué de la morale, du vertu, de la piété filiale et des rites. Pour lui, pensée juste aboutit à une attitude juste.

★ CITÉ INTERDITE

Lieu de résidence de l'empereur de Chine et siège du pouvoir politique pendant cinq siècles elle fut construite à Pékin par la dynastie des Ming (1368-1644). C'est un lieu inaccessible à l'empereur, symbole du lien entre le ciel et la terre. Son axe central symbolise le pouvoir impérial : le yin et le yang, les cinq éléments de l'univers (eau, feu, bois, métal, terre) sont les principes directeurs qui l'organisent.

★ HAN

Nom de la deuxième dynastie chinoise, qui régna sur deux périodes (Han antérieurs et postérieurs) entre 206 av. J.-C. et 220 ap. J.-C. Au départ, on appelait Han ceux qui habitaient dans le royaume de Han. Ce n'est qu'avec la montée de la vague nationaliste à la fin de la dynastie des Qing (au XIX^e siècle) qu'apparaît le concept de Chinois han par opposition à la dynastie étrangère des Mandchous. Depuis lors, l'ethnie han est synonyme de Chinois et *hanyu* de la langue chinoise.

★ GRANDE MURAILLE

C'est un ensemble de fortifications militaires construites, détruites et reconstruites en plusieurs fois et différents endroits entre le III^e siècle av. J.-C. et le XVII^e pour défendre la frontière nord de la Chine. Lors de l'unification du pays sous le premier empereur Qin (221 J.-C.), les tronçons ont été progressivement reliés entre eux. La Muraille ne fut complètement achevée sous la dynastie des Ming (1368-1644). Elle serpente sur plus de 3 000 km.

960-1279

Dynastie des Song. Adoption du papier-monnaie.

1024

La Chine est intégrée à l'empire des Mongols sous la dynastie des Yuan (1271-1368).

1206-1367

La Chine est intégrée à l'empire des Mongols sous la dynastie des Yuan (1271-1368).

1368

Dynastie mandchoue des Ming. Pékin devient la capitale des Ming et le restera jusqu'à la chute de l'Empire. Construction de la Cité interdite.

1420

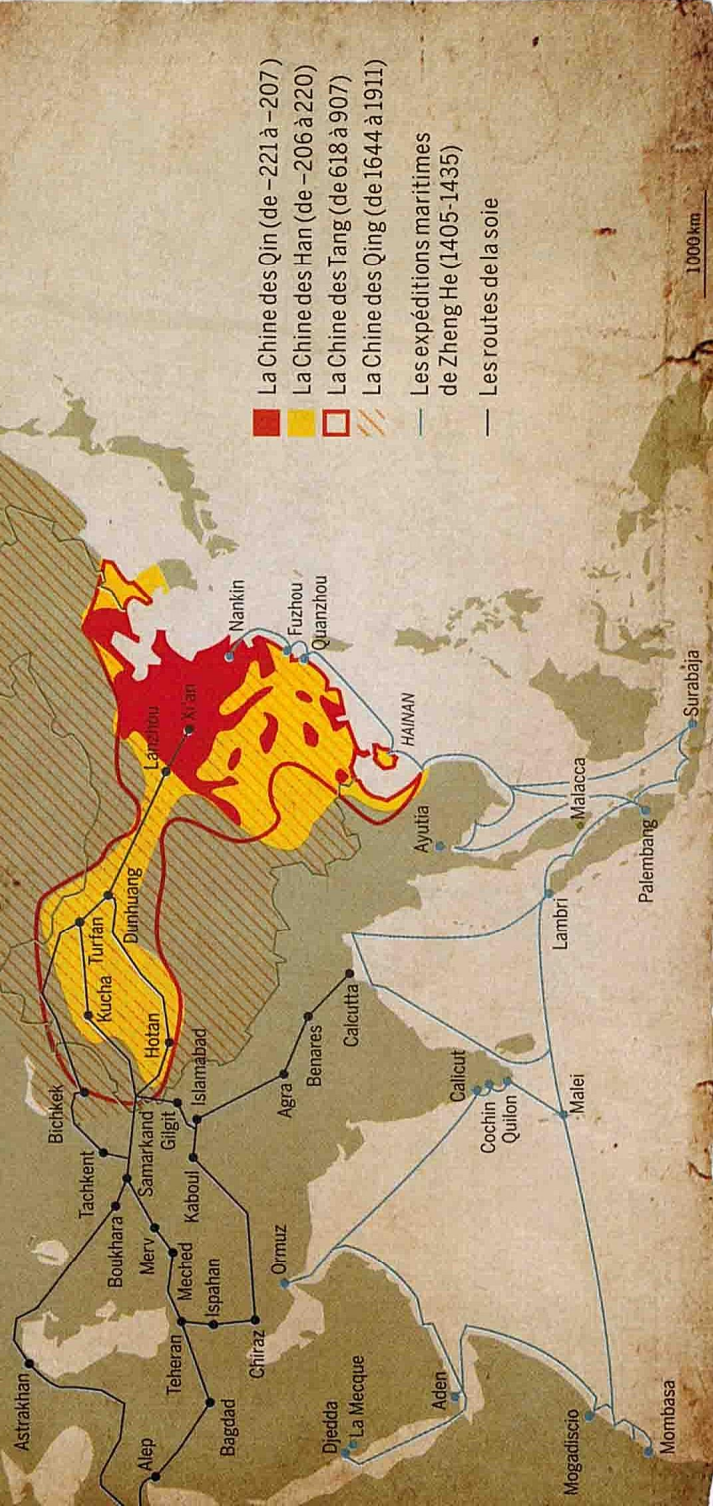
1583-1610

Les jésuites commencent leur mission d'évangélisation en Chine.

1644- 1911

Dynastie des Qing

LES QUATRE GRANDS EMPIRES CHINOIS



Fait décisif, la capitale retourne au nord, à Pékin, en 1421. Il y a dans cette histoire un aspect indirectement géopolitique, un balancement entre le nord et le sud de la Chine, aux préoccupations divergentes. La dynastie mandchoue succède aux Ming au milieu du XVII^e siècle et elle aussi tournée vers le nord et les conquêtes militaires en Sibérie ou en Asie centrale. Immense empire, la Chine contrôle alors un territoire plus vaste encore que la Chine des Tang : la Chine actuelle et, contrairement au petit Portugal, à la pauvre Espagne ou à la minuscule Hollande, elle forme une économie mondiale en elle-même. Aussi ne réagit-elle pas quand à partir du XVI^e siècle les premiers Européens, Portugais, Espagnols puis Hollandais, commencent à s'insérer dans le grand commerce asiatique avant progressivement de le dominer.

De toute cette histoire, du caractère eut-être fortuit de l'absence de la Chine au moment décisif du développement du commerce maritime alors même que les plus grandes fabriques

du monde au XVIII^e siècle sont en Chine – l'Angleterre de l'époque produit moins de fonte que n'en produisait la Chine des Song – les élites chinoises actuelles sont éminemment conscientes : pour ne donner qu'un exemple, ce n'est pas un hasard si les études sur la période Tang ont connu un tel essor en Chine depuis vingt ans, essor strictement parallèle à l'ouverture économique du pays et à l'image qu'il souhaitait donner de lui-même, d'une Chine éternellement ouverte au monde et accueillant le commerce de toute l'Asie.

Certes, nulle route de la soie terrestre ne saurait retrouver l'importance qu'elle avait jusqu'au VIII^e siècle. À l'heure de l'avion et du règne des transports maritimes, ce ne sont plus que des camions de ferrailles chargés des débris des usines ex-soviétiques qui parcourent les anciennes voies caravanarières des monts Tian, afin d'approvisionner une Chine pauvre en métaux.

Tout au plus peut-on envisager des oléoducs et gazoducs en lieu



139-1860
 Guerre de l'opium
 Angleterre puis
 France imposent
 par la force l'ouverture de la Chine
 à commerce international.

1850-1860
 Révolte de Taiping
 contre la dynastie
 Mandchoue.

Vase bouteille à décor de personnages mythologiques datant du règne de Qianlong (1736-1795), dynastie des Qing.

1894-1895
 Guerre sino-japonaise. Par le traité de Shimonoseki, la Chine cède au Japon la péninsule du Liaodong et Taïwan.

1900
 Révolte des Boxers, société secrète favorable au retour aux traditions qui se soulève contre les Occidentaux.

7 sept. 1901
 Le « protocole des Boxers » légalise la présence de troupes étrangères en Chine et impose le versement d'indemnités.

1908
 Mort de l'empereur Guangxu. Le nouvel empereur, Puyi, est alors âgé de moins de 3 ans.

et place des caravanes chargées de soie, de musc, de reliques bouddhiques ou d'argenterie. Mais l'intérêt actuel manifesté par la Chine pour les pays qui lui furent un temps nominalement ou factuellement soumis – la Kirghizie et l'Afghanistan en Asie centrale, ou encore la Sibérie – est l'héritier direct de cette histoire, comme l'est de manière beaucoup plus importante l'expansion maritime, le contrôle des détroits, les points d'appui et les investissements en Afrique ou au Moyen-Orient auxquels répond la mise en avant de l'héritage de Zheng He.

Si les conditions économiques ont radicalement évolué, et s'il serait naïf de prolonger à l'identique les courbes longues de l'histoire économique, cette conscience de leur histoire dont témoignent les élites chinoises modèle néanmoins leurs politiques. Il serait grand temps d'en tenir compte dans nos propres choix politiques et universitaires.

Etienne de la Vaissière, historien, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS)

1911-2011

UN SIÈCLE CHINOIS

De l'abdication du dernier empereur au sacre comme deuxième puissance mondiale, les dates-clés de l'histoire mouvementée de la Chine moderne.

10 oct. 1911

Une insurrection menée par Sun Yat-sen met fin au règne des Qing.

1^{er} janvier 1912

Proclamation de la République chinoise par Sun Yat-sen à Nankin. Il fonde en août le Guomindang.

1^{er} juillet 1921

Fondation du Parti communiste chinois (PCC), à Shanghai.

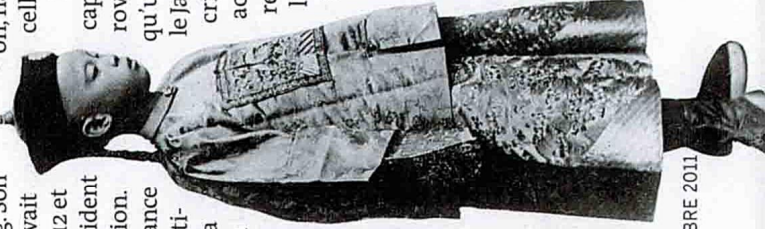
Puyi, le dernier empereur

Peu de carrières ont été aussi fertiles en rebondissements imprévus que celle du dernier descendant des Qing, la dynastie manchoue, qui régna sur la Chine jusqu'en 1912. Image vivante des tribulations de son pays, Puyi restera dans l'histoire comme le dernier des empereurs de Chine, celui qui finit sa vie comme jardinier communiste au bureau des affaires culturelles de Pékin.

Né à Pékin en 1906 et mort le 17 octobre 1967 à Pékin, il avait succédé en 1908 à son oncle l'empereur Guangxu sous le nom de Xuantong. Son séjour sur le trône du Dragon fut bref : il avait 6 ans quand la révolution chinoise de 1912 et l'avènement de Sun Yat-sen comme président de la République amenèrent son abdication.

Le prestige du sang impérial et la tolérance chinoise lui valurent cependant de continuer à résider pendant des années dans la Cité interdite de Pékin, tandis que, par un partage bien chinois, la République et son président occupaient le reste. L'empereur déchu gardait une large cour et continuait à célébrer les rites. Cependant, il avait un précepteur anglais qui lui enseignait les choses d'Occident, et l'ex-empereur, qui avait pris le nom d'Henry Puyi, fit scandale dans son entourage quand il annonça en 1910. Il abdiqua qu'il n'aurait qu'une seule femme.

L'empereur Puyi à 5 ans, en 1910. Il abdiquera deux ans plus tard.



RÉPUBLIQUE DE CHINE

Elle fut proclamée le 1^{er} janvier 1912 par Sun Yat-sen, à Nankin. Le Parti nationaliste, dirigé par Tchang Kai-shek après la mort de Sun Yat-sen en 1925, prit le pouvoir en Chine. Une longue meurtrière guerre civile entrecoupée par l'invasion japonaise s'en suivit. En 1949, Tchang Kai-shek, battu par les communistes, trouva refuge sur l'île de Taïwan, où la République de Chine encore de nos jours le régime officiel. Pékin cesse de revendiquer ce territoire avec parades de démonstrations de force. Toutefois, ces dernières années, les relations se sont améliorées. **Sun Yat-sen, le 1^{er} janvier 1912, jour de la proclamation de la République de Chine.**

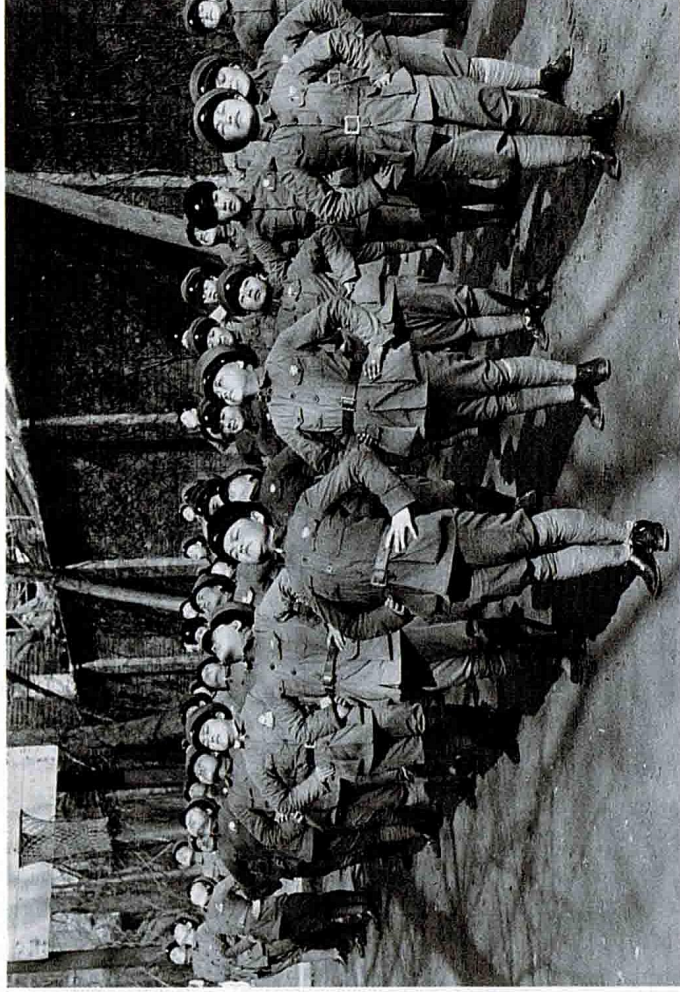
veau, bon citoyen de l'Etat communiste. au bout de neuf ans de détention qu'il est remis en liberté.

Depuis, on le rencontrerait de loin en loin Pékin dans des réceptions officielles, et les rités le montraient volontiers aux visiteurs *suis jarrinier* », déclarait-il au journaliste américain Edgar Snow, qui le décrit dans sa *Chimanche* (Stock, 1963) : homme maigre, à la trine creuse, dont les yeux sans cils se cachent derrière de lourdes lunettes. « Pour la première fois de ma vie je suis heureux, parce que j'ai quelque chose d'utile », ajoutait-il. Récemment il avait épousé une infirmière et travaillait à un bureau des affaires culturelles, écrivait *Mémoires*, qui ont paru à Pékin en 1964, puis en France en 1975.

DOMINIQUE DHOMBRES, LE MONDE DU 22 FÉVRIER 2001

★ GUERRE SINO-JAPONAISE

En février 1932, l'armée japonaise envahit le nord de la Chine et y crée l'Etat du Mandchouïo, donnant le coup d'envoi à l'expansionnisme nippon. La brutalité de ses méthodes la rendit très impopulaire, le massacre de Nankin en 1938 reste très présent dans la mémoire collective chinoise. Nationalistes, communistes et seigneurs de la guerre régionaux affrontent envahisseur en ordre dispersé et subissent d'importantes défaites. Le 14 août 1945, après Hiroshima et Nagasaki, le Japon capitule. Le septembre, les troupes nipponnes se rendent, déclenchant une course de vitesse entre nationalistes et communistes pour contrôler les anciens territoires sous tutelle japonaise. Les jeunes femmes de l'armée nationaliste entraînent, à Hankou, en mars 1938.



1925

Mort de Sun Yat-sen, Tchang Kai-shek prend la tête du Guomindang.

1929

Mao fonde la République soviétique chinoise dans le Jiangxi.

18 sept. 1931

Le Japon envahit la Mandchourie, dans le nord-est de la Chine.

7 nov. 1931

1^{er} congrès des soviets, réuni à Ruijij (province du Jiangxi). Mao Zedong est nommé président de la République soviétique chinoise.

1934-1935

La Longue Marche.

1937-1945

Guerre sino-japonaise.



★ LONGUE MARCHÉ

Il est le principal symbole de la lutte des pionniers communistes contre les nationalistes. Automne 1934, afin d'échapper aux troupes de Tchang Kai-shek, les communistes parcourent pendant près d'une année plusieurs milliers de kilomètres du sud-ouest au nord-est de la Chine et se réfugient au Shaanxi. Partis à 130 000, 100 000 d'entre eux moururent de faim et lors des combats. Mais ceux qui survécurent formèrent les deux premières générations de dirigeants et la direction du parti se soula autour de Mao Zedong.

Les survivants de la Longue Marche, à 1^{er} octobre 1935.

Tchang Kai-shek, le grand perdant

Le 1^{er} mars 1950, Tchang Kai-shek (1887-1975) devient président de la République de Chine, repliée à Taïwan. L'homme qui préside aux destinées de la Chine depuis vingt-trois ans, n'est en fait plus rien ou presque. La République de Chine qu'il va désormais diriger est un réduit insulaire, une minuscule fiction qui ne parvient pas à masquer la chute vertigineuse de celui qui fut l'enfant chéri d'une certaine Amérique... et de Staline. Tchang est l'homme de 1927, qui s'était gagné les faveurs des Occidentaux de droite tout en obtenant de Staline qu'il le laisse écraser dans le sang la révolution ouvrière ayant fait rage pendant deux ans à travers le pays.

Deux décennies plus tard, Tchang pense avoir certes perdu une bataille, mais pas la guerre. Une bataille ? Plusieurs, en fait.

Pendant l'occupation japonaise de la Chine, à partir de 1932, l'armée du Guomindang (parti nationaliste), c'est-à-dire celle du généralissime Tchang Kai-shek, n'a pas convaincu le peuple chinois de son nationalisme, alors même que plusieurs généraux de premier plan ont livré, face à l'envahisseur, d'honorables combats.

Mao lui-même, qui a pris le contrôle de l'armée communiste au prix de bien des vicissitudes, le dira plus tard aux Japonais, après sa victoire totale : c'est bien grâce au sentiment de rejet créé par la faiblesse

de la résistance de Tchang face à l'envahisseur nippon que le Parti communiste est parvenu au pouvoir. Les militaires de Tchang ont paru plus pressés à remplir leurs poches personnelles des énormes budgets de guerre fournis par l'Amérique qu'à combattre le drapeau au soleil rouge.

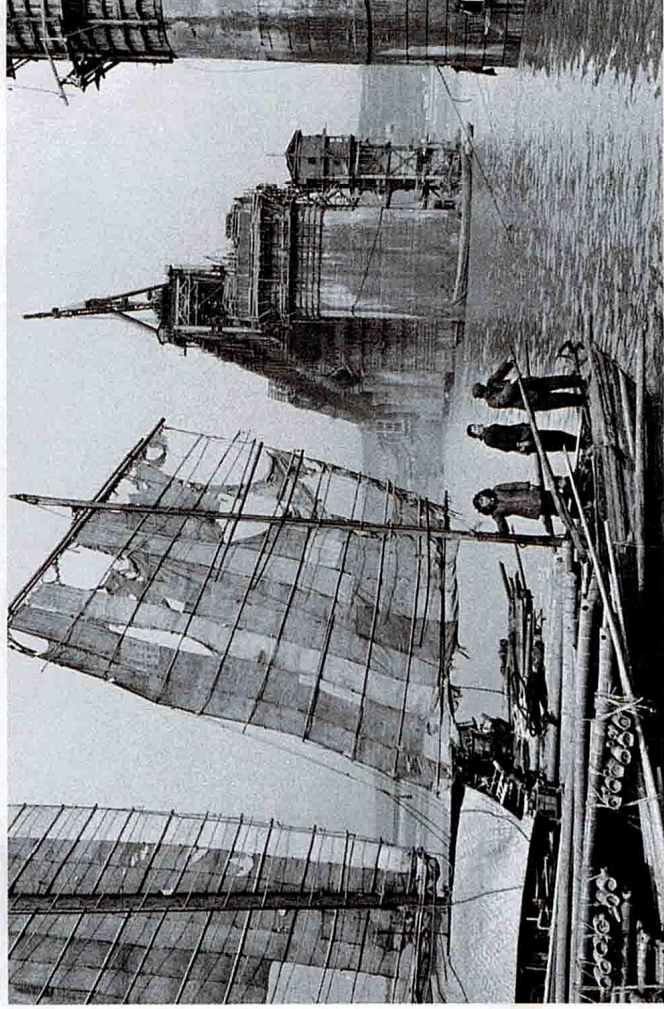
C'est dans la lointaine Mandchourie, au nord-est de Pékin, que le premier avertissement du ciel avait claqué pour le gouvernement de Tchang, siégeant à Nankin, dans le centre du pays, alors que le paysage militaire se recomposait, suivant la capitulation de l'armée nipponne en août. Les Russes soviétiques venaient d'y prendre de vitesse tout le monde en occupant (« en libérant », disait-on) cet ancien fief japonais, berceau de la dernière dynastie de

l'empire chinois, les Mandchous, mais terre marginale jusqu'à ce que le pays du Soleil-Levant en ait fait une base industrielle sérieuse. Mao lance ses hommes dans la course aux armements et territoires que l'armée japonaise abandonne, et déjà des incidents opposent ses troupes à celles du gouvernement légal de Tchang, pourtant reconnu à Yalta, en février, comme le maître de la Mandchourie.



Tchang Kai-shek, jeune leader politique et militaire, en 1910.

Bientôt, la guerre civile reprend, et, en dépit d'avertissements répétés de la part de certains de ses propres agents, Washington est ▶



★ GRAND BOND EN AVANT

Mot d'ordre lancé par Mao Zedong en 1958, qui veut rattraper les pays capitalistes en industrialisant les campagnes. Il faut développer le secteur de l'industrie lourde et surtout produire l'acier grâce à la main-d'œuvre rurale abondante. De « petits hauts-fourneaux » surgissent un peu partout. Quantité et qualité ne sont pas au rendez-vous et, dans les champs, les récoltes pourrissent. La fièvre révolutionnaire pousse des cadres à rapporter des chiffres de production irréalistes qui provoquent un désastre. Ce n'est qu'en 1962 que les dirigeants critiquent ouvertement, alors abandonné, mais plusieurs millions de personnes sont mortes de faim pendant ces « trois années de catastrophes naturelles ». Mao perd la direction du pays à la fin de 1958 et ne garde que la présidence du parti. Construction d'un pont sur le Yangzi, à Hankou, avec la coopération soviétique, en 1957.

1^{er} octobre 1949 Mao proclame la République populaire de Chine, à Pékin.

1950 Traité d'amitié avec l'URSS. La Chine envahit le Tibet.

Mars 1951 Début des grands procès ; exécutions en masse.

1953 Premier plan quinquennal, qui privilégie l'industrialisation à outrance.

Février 1957 Campagne des Cent Fleurs, autorisant une certaine pluralité de pensée. Mais la répression reprend dans le milieu de l'année.

1958-1961 Campagne du Grand Bond en avant.

► entraîné à la rescousse des nationalistes, qui vont perdre bataille sur bataille : d'avril 1947 à décembre 1949, les armées de Tchang sont taillées en morceaux par des troupes communistes portées par une réelle adhésion populaire et qui vont inverser un rapport de forces qui leur était initialement défavorable en hommes et en armements.

Le 20 avril 1949 au soir, les troupes de Mao, qui tiennent la plus grande partie du Nord, franchissent le fleuve Yangzi vers le sud, en dépit des tentatives de Staline de les modérer, une dernière marque d'amitié du dictateur soviétique envers Tchang Kai-chek, ce symbole fiétri de la bourgeoisie chinoise, qu'il a toujours apprécié plus que les turbulents communistes.

Dès lors, l'armée nationaliste va de déroute en déroute. Les grands grognards du tandem Mao Zedong-Zhou Enlai font subir toutes les humiliations aux troupes de Tchang, qui se rendent en masse, livrant leurs armes. Le 1^{er} octobre, l'affaire est entendue. Nankin, la capitale déchue, a été évacué par Tchang. De même que Hankou-Wuchang, l'actuelle Wuhan, là où était née, en 1911, l'idée républicaine chinoise avec la chute de l'empire manchou.

Au Nord, Mao proclame sa « République populaire » à Pékin, prise sans un coup de fusil. Tchang se replie dans l'extrême Sud. Le 8 décembre, ses ministres s'envolent pour Taïwan, cette île du dernier repli, où, deux ans et demi plus tôt, le 28 février 1947, l'un des hommes-liges du généralissime, Chen Yi, a en quelque sorte préparé le terrain en se rendant coupable d'un massacre à l'encontre de la population locale.

Le 10 décembre, Tchang s'envole de Chengdu, dans le sud-ouest du continent, et rejoint son gouvernement à Taïwan. Le dernier officiel étranger à lui serrer la main, sur le tarmac, est un diplomate russe. Dans la foulée de son repli, Tchang instaure la loi martiale à Taïwan. Elle durera près de quarante ans. Les Etats-Unis, devenus réticents, ne récupèrent Tchang dans leur giron que parce que les « faucons » dominent Capitole Hill. « *Who lost China?* » (Qui a perdu la Chine ?), demandent-ils alors. ■

FRANCIS PERON, LE MONDE DU 6 MARS 2000



★ GUOMINDANG

« Parti national du peuple », fondé par Sun Yat-sen en 1912 pour répondre aux défis de la République de Chine, dans les années 1920, il établit sa base dans le Sud et entame la réunification de la nation. Avec l'aide des Soviétiques, il s'allie au petit Parti communiste chinois. A la mort en 1925, Tchang Kai-chek, un de ses lieutenants, est à la tête du parti quand il prend le contrôle de la quasi-totalité de la Chine du Sud et du centre. En 1927, débute la lutte contre les communistes et en 1928, il réussit à réunifier toute la Chine. En 1931, l'invasion japonaise remet en cause sa domination et on lui reprochera d'avoir continué sa lutte contre les communistes. En 1934, chassés de leurs bases, les derniers entament la Longue Marche pour s'établir à Yan'an (Shaanxi). Malgré une alliance de circonstance pour lutter contre l'invasion japonaise, la guerre civile continue, les communistes triomphent. En 1949, alors que Mao Zedong proclame l'avènement de la République populaire de Chine, Tchang Kai-chek se réfugie à Taïwan avec ce qui restait de son gouvernement et des forces armées du Guomindang.

Une affiche de propagande anti-japonaise éditée par le Guomindang, en 1937.

★ RÉVOLUTION CULTURELLE

le débute en mai 1966 et termine sa phase plus radicale en 1971 avec la mort de Lin Biao, ministre de la défense et promoteur de la pensée Mao Zedong avec l'invention du Petit livre rouge. Afin de relancer l'idéologie, Mao veut renouveler les institutions. Il lance une nouvelle vague révolutionnaire en s'appuyant sur l'enthousiasme des jeunes et sur les gardes rouges qui deviennent le bras armé de la révolution. La Chine entre dans le chaos et Mao réussit à reprendre les rênes du pouvoir. Entre 1971 et 1976, dates de la mort de Zhou Enlai puis de Mao, le mouvement diminue en intensité. A la fin de la Révolution culturelle, le pays est ruiné.

Les jeunes pionniers se dévouent à Mao à la veille de la Révolution culturelle, en 1965.



Décembre 1958
Mao quitte la présidence de la République.

1959
Répression du soulèvement de Lhassa au Tibet.

1966
Révolution culturelle : campagne d'épuration des intellectuels, écrivains, artistes et cadres du parti.

1971
Admission de la République populaire à l'ONU.

Mao Zedong, le Grand Timonier

Le 1^{er} octobre 1949, Mao Zedong consacre sa victoire du haut du cœur symbolique de la Chine : place Tiananmen. Devant lui, plusieurs centaines de milliers de personnes sont rassemblées. La plupart n'ont jamais vu Mao. C'est la première fois que le numéro un chinois s'adresse à une foule aussi nombreuse et ce sera aussi la dernière qu'il prononcera un vrai discours du haut de la porte : durant ses autres apparitions,

tout au long de son règne, il se contentera d'énoncer de rapides slogans.

Loin d'exalter les valeurs marxistes, les premiers mots de Mao Zedong ont une tonalité nationaliste. « *Nous, les 475 millions de Chinois, nous nous sommes levés et notre futur est infiniment lumineux !* », clame-t-il. En cet automne 1949, au sortir d'une guerre civile et d'un conflit avec le Japon dont le bilan en vies humaines s'élevait sans doute à une quinzaine de millions de morts, Mao veut incarner la revanche de la Chine contre ces puissances nipponne, européenne et russe qui, à partir du milieu du XIX^e siècle, ont imposé leurs diktats économiques et militaires à une Chine affaiblie. Le lendemain de ce discours, l'Union soviétique, dirigée par Staline, reconnaît officiellement le « *gouvernement central populaire de Chine* », dont on estime à Moscou qu'il « *exprime la volonté de l'écrasante majorité du peuple chinois* ».

Les paroles du nouveau Grand Timonier – expression inventée plus tard pendant la Révolution culturelle (1966-1976) – closent le chapitre de la guerre avec les armées du Guomindang, dirigé par le général Tchang Kai-chek. La chute de ce dernier aura été plus rapide que ne le prédisait Mao : en mars 1948, le futur numéro un chinois pensait que les troupes nationalistes seraient vaincues vers le milieu de 1951...

Le chef de guerre Mao Zedong eut, dès 1946, le génie de changer de stratégie : au début de la guerre civile, l'impératif était de défendre les ▶



★ MAOÏSME

Idéologie développée par Mao Zedong (1893-1976), l'un des chefs du Parti communiste chinois et fondateur de la République populaire de Chine le 1^{er} octobre 1949, après sa victoire sur les troupes de Tchang Kai-chek. La pensée Mao Zedong est une conception particulière du communisme. La paysannerie se voit dotée d'un potentiel révolutionnaire supérieur à celui de la classe ouvrière, la grandeur du pays est l'objectif essentiel, le moralisme et le volontarisme doivent permettre l'avènement d'une société égalitaire. A Yan'an, alors que le parti sort de la Longue Marche, Mao et son entourage déclenchent la première campagne de purification idéologique éliminant tous les rivaux ou opposants. Par la suite et à intervalles réguliers, le régime lancera toute sorte de campagnes, dont le point d'orgue est la Révolution culturelle, le 16^{er} jour de 1967 où un garde rouge détruit tout ce qui est vieux, bourgeois et décadent : propriétés des droïtistes, monastères, temples...



★ TIBET

L'histoire du Tibet est intimement liée à celle de ses voisins, la Chine et l'Inde. Le territoire contrôlé par les Tibétains a été beaucoup plus vaste qu'il ne l'est aujourd'hui. Jusqu'à l'annexion par les troupes chinoises en 1959, le Tibet est une théocratie, dirigée par le dalaï-lama, qui se réfugie ensuite avec son gouvernement à Dharamsala, en Inde. Aux années de persécution sous l'ère maoïste – massacres, tortures assassins... y sont fréquents – a succédé une période de développement économique. La politique de la Chine est de lutter sans pitié contre les indépendantistes et de tenter de s'allier à l'élite intellectuelle, formée dans les universités chinoises. L'arrivée massive de colons Han et de ses moyens de communication performants contribuent à transformer le Tibet.

Le 8 décembre 1950, des lamas assistent à l'entrée de l'armée chinoise au Tibet.

9 sept. 1976

Mort de Mao Zedong. Arrestation de la « bande des quatre » qui avait soutenu la Révolution culturelle.

1977

Deng Xiaoping arrive au pouvoir.

1979

Création de quatre zones économiques spéciales pour attirer les investissements étrangers. Lancement de la politique de l'enfant unique.

1989

Manifestations place Tiananmen. Le « printemps de Pékin » est réprimé.

1993

Jiang Zemin devient président de la République populaire de Chine.

► bases « rouges » dans les districts ruraux, selon la théorie « *les campagnes encerclent les villes* ». Alors que se dessine la victoire, ordre est donné aux généraux de l'Armée populaire de libération (APL) de s'emparer des villes. Après seulement, il faudra songer à réinvestir les régions rurales encore aux mains des nationalistes. La stratégie va se révéler payante, même si Mao ne se presse pas : il préconise d'attaquer les forces de l'ennemi avec des troupes trois ou quatre fois supérieures en nombre au lieu de livrer de grandes batailles aux issues incertaines.



A la mi-mars 1948, l'essentiel de la Mandchourie, ainsi que les provinces du Shaanxi, du Hebei et du Shandong sont tombées aux mains des communistes. Quelques mois plus tôt, Mao a fièrement annoncé que 640 000 soldats de l'armée de Tchang ont été tués ou blessés et que plus d'un million d'entre eux se sont rendus. En janvier 1949, c'est au tour de Pékin de tomber aux mains des communistes. Nankin, la capitale de Tchang Kai-shek, suivra en avril, puis Shanghai en mai.

La défaite des soldats du Guomindang n'est pas seulement due au génie militaire maoïste : elle est aussi causée par l'incompétence de nombreux officiers nationalistes, l'absence de discipline et le faible niveau de motivation de soldats enrôlés de force et qui survivent dans des conditions abominables. Lors d'une des années du conflit, on raconte que sur le million de nouvelles recrues nationalistes, la moitié avait péri

ou déserté avant de gagner les bases où les soldats étaient affectés !

Alors que la Chine s'apprête à célébrer en fanfare, le 1^{er} octobre 2009, le soixantième anniversaire de la création de la République populaire, l'image du président Mao reste avant tout celle du vainqueur, de celui qui a redonné à l'empire sa dignité.

Avec le temps, les souvenirs du catastrophique Grand Bond en avant (1958-1961, qui provoqua une famine et des millions de morts), de la terribile Révolution culturelle (l'appel par le comité central à l'« élimination » des « éléments de la bourgeoisie » qui s'étaient « infiltrés » à tous les niveaux du parti) et de la dictature maoïste semblent s'être estompés. Pour beaucoup de jeunes, ces tragédies sont perçues, au mieux, comme les étapes regrettables d'un passé flou et souvent presque ignoré.

Deng Xiaoping, qui fut un disciple de Mao et qui lui succéda à la tête du pays à sa mort en 1976, estimait que Mao, c'était « *bien à 70 % et mauvais à 30 %* ». Ses successeurs ont repris la formule et personne, au faite du pouvoir, n'aurait osé risquer à écorner l'image du Grand Timonier par crainte d'éroder la légitimité du parti.

Seuls des intellectuels, d'anciens dignitaires ou des gens qui ont eu à souffrir de la folie maoïste critiquent le personnage. Récentement sur le Web, un blogueur écrivait que « *la Chine ne peut progresser sans se lancer dans une critique profonde du maoïsme, car Mao a causé la destruction totale des valeurs chinoises* ». ■

BRUNO PHILIP, LE MONDE DU 23 JUILLET 2009

★ LAOGAI

« La rééducation par le travail ». Le Laogai est l'équivalent chinois du goulag soviétique, il a le jour au début du régime communiste, en 1949. Mao s'est servi de ce réseau de camps de travail forcé pour emprisonner les ennemis du parti. Rapidement il a considéré les prisonniers comme une inépuisable source de main-d'œuvre gratuite. Aujourd'hui, ces camps renferment des dissidents, des opposants politiques, des « activistes tibétains » mais aussi des drogués et des délinquants. Les autorités chinoises estiment que 2 millions de personnes seraient actuellement dans des laogai et récusent toutes critiques s'y rapportant.

Mao (au centre) reçoit le Soviétique Nikita Khrouchtchev (à gauche) pour le 10^e anniversaire de la République populaire de Chine, le 1^{er} octobre 1959.



★ "BANDE DES QUATRE"

Nom qui apparaîtrait pour la première fois sous la plume de Mao lui-même. Groupe composé de Jiang Qing, la dernière femme de Mao et chef de file des radicaux, Zhang Chunqiao, membre du comité permanent du Bureau politique, Yao Wenyuan, membre du comité central, et Wang Hongwen, vice-président du parti. Ils ont été désignés comme les cerveaux de la Révolution culturelle et seuls coupables des abus et errements de Mao. Taxés de radicaux et de gauchistes, ils ont été arrêtés le 6 octobre 1976, soit un mois à peine après la mort du Grand Timonier. L'ancienne starlette de Shanghai devenue « l'impératrice rouge », condamnée à mort puis emprisonnée, s'est suicidée le 14 mai 1991 alors qu'elle était en résidence surveillée.

Affiche d'octobre 1976, après l'arrestation de la « bande des quatre ».



En 1972, la visite du président américain Richard Nixon en Chine marque la normalisation des relations sino-américaines.

Il s'entretient avec Zhou Enlai.

Deng Xiaoping arrive à Paris, à 16 ans, en 1920, pour « apprendre de l'Occident afin de sauver la Chine ».



★ HONGKONG

Littéralement « port aux parfums ». Colonie britannique après les guerres de l'opium, le territoire est constitué d'une île principale, d'une péninsule et d'un chapelet de petits îlots. L'intégralité a été rétrocédée à la République populaire de Chine en 1997. La population est composée en majorité de Chinois ayant fui le communisme, d'expatriés occidentaux, d'Indiens et de Philippins. L'île est aussi un pôle financier mondial et l'une des villes chinoises les plus riches. Depuis la rétrocession, l'apprentissage du mandarin est devenu obligatoire alors que le cantonais et l'anglais sont toujours les langues officielles de Hongkong.

ISABELLE MUDRY
POUR LES MOTS-CLÉS DE LA PARTIE HISTORIQUE

1997

Rétrocession de Hongkong à la Chine. Mort

de Deng Xiaoping.

2001

La Chine adhère à l'OMC.

2004

Hu Jintao succède à Jiang Zemin.

2008

Jeux olympiques à Pékin.

2010

Exposition universelle à Shanghai.

Deng Xiaoping, le pragmatique

La scène a lieu à l'école centrale du Parti communiste, à Pékin. « Avant, on gagnait toujours pareil, qu'on travaille bien ou mal. Donc, personne ne travaillait. L'économie stagnait. Il fallait changer de système », explique un enseignant. Un professeur de marxisme affirme de son côté : « Bien sûr qu'il y a de l'exploitation dans nos usines. Mais au fond, cela fera du bien à l'édification du communisme. En clair, c'est pour abolir l'exploitation demain que nous sommes pour l'exploitation aujourd'hui. »

L'inventeur de ce grand écart idéologique s'appelle Deng Xiaoping (1904-1997). Deng est né dans le Sichuan, une province du centre de la Chine. Son père était un propriétaire terrien, disciple de Sun Yat-sen, le premier président de la République chinoise. Le père de Deng voulait que son fils « apprenne de l'Occident pour sauver la Chine ». En 1920, le jeune homme embarque pour la France. C'est là qu'il pose, pour la première fois de sa vie, devant l'objectif d'un photographe. Il a 16 ans, une casquette vissée sur le crâne et les mains enfoncées dans les poches. La photo est devenue célèbre...

La société franco-chinoise qui finance son séjour fait bientôt faillite. Du programme initial, travail et études, il ne reste que le travail. Deng travaille à Montargis, chez

Hutchinson, où il découpe des semelles en caoutchouc. Puis chez Schneider, au Creusot, et enfin à la chaîne, à Renault-Billancourt.

Comme d'autres jeunes Chinois venus s'inspirer du capitalisme français, il devient communiste. Il rencontre aussi en France Zhou Enlai, le futur ministre des affaires étrangères, qui sera, bien plus tard, l'artisan de sa réhabilitation. Le parti envoie Deng à Moscou, en 1926. C'est la période de la NEP, la nouvelle politique économique, qui rétablit partiellement le capitalisme.

De retour en Chine, Deng participe à la Ligue Marche et à la fondation de la République populaire, en 1949. Après le désastre du

Grand Bond en avant, en 1959, il refléchit aux causes de cet échec et propose d'autoriser la propriété individuelle, citant un proverbe du Sichuan selon lequel « peu importe que le chat soit noir ou gris, pourvu qu'il attrape la souris ».

Il est exilé à la campagne pendant la Révolution culturelle, et, après la mort de Mao, en 1976, parvient enfin à imposer son étrange système, toujours en vigueur : une économie capitaliste dirigée d'une main de fer par le Parti communiste chinois. ■

DOMINIQUE DHOMBRES, LE MONDE
DU 22 FÉVRIER 2008

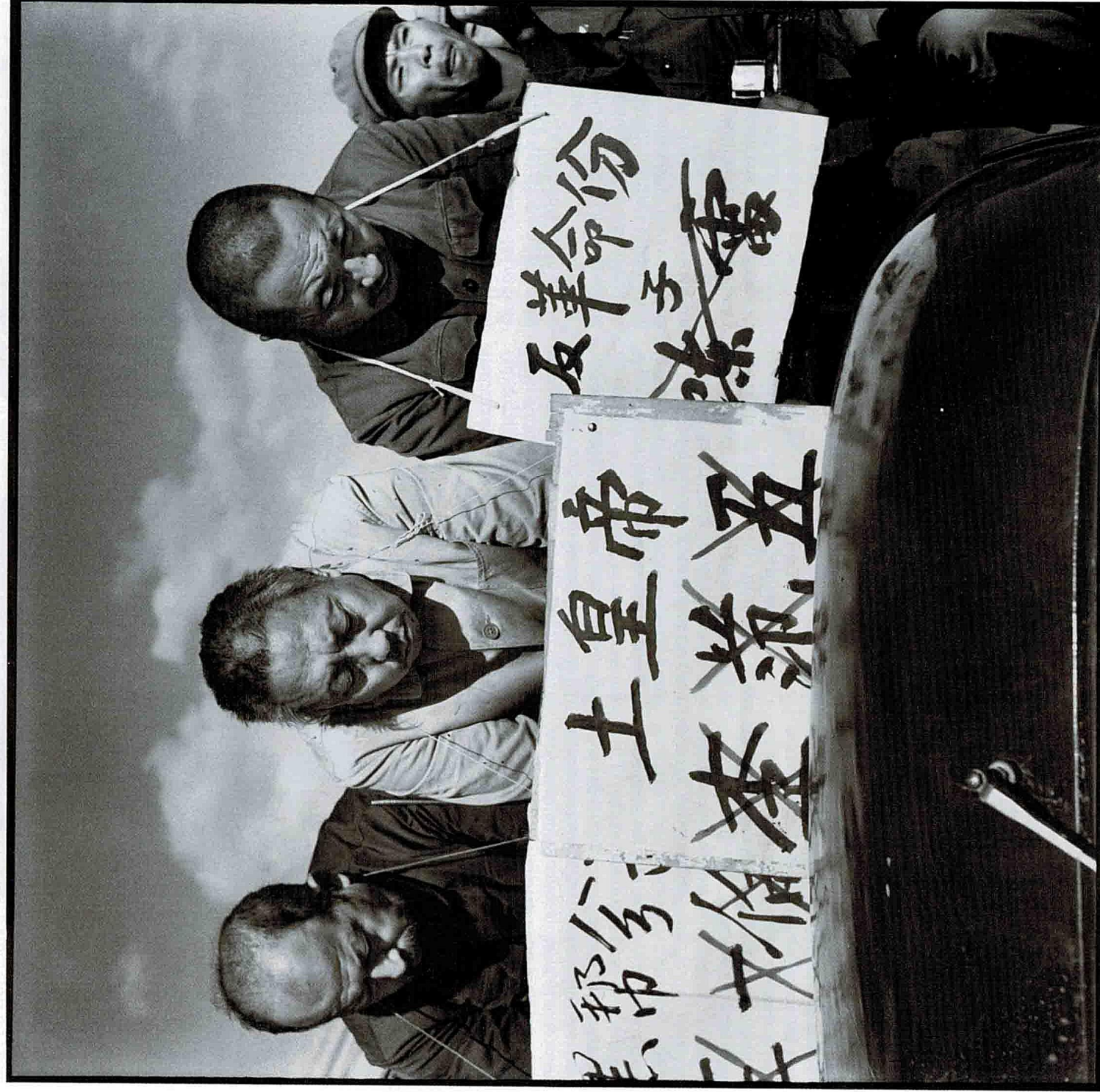


Deng Xiaoping, ici en 1992, est l'artisan de l'ouverture de la Chine au capitalisme étroitement contrôlé par le parti.

JUIN 1989 LA SECONDE “RÉVOLUTION CULTURELLE”

SIMON LEYS, LE MONDE DU 14 JUILLET 1989

Le sinologue belge Pierre Ryckmans, alias Simon Leys, dénonce les massacres de Tiananmen dans une préface à la réédition de son brûlot antimaoïste *Les Habits neufs du président Mao*.



'historien de la Chine contemporaine qui considère rétrospectivement les événements d'il y a trois ans, d'il y a dix ans, d'il y a vingt ans, est pris de vertige : c'est chaque fois la même histoire, le scénario est identique, il suffit seulement de changer les noms de quelques acteurs. Le sinistre carrousel e même nulle part, il tourne en rond, de plus en plus grinçant et délabré ; sa machine sanglante se contente de broyer toujours plus brutalement une population de plus en plus assoiffée de liberté. En juin 1989, les massacres de Pékin ont révolté l'opinion mondiale. Notre époque, qu'on aurait pu croire blâsée en fait d'atrocités, a découvert une nouvelle dimension dans l'horreur en assistant à ce spectacle apparemment inédit : un gouvernement qui déclare la guerre à son peuple et qui lance une armée de meurtriers contre les foules désarmées et pacifiques de sa capitale. Ces massacres ont sidéré le monde entier, et pourtant ils n'auraient dû surprendre personne. Les bouchers de Pékin seraient parfaitement en droit d'éprouver de la perplexité devant l'indignation de l'opinion internationale. Pourquoi ce soudain revirement des étrangers à leur égard ? Qu'y a-t-il donc de nouveau dans ces atrocités de

Tiananmen, et, du jour où ceux-ci ont réussi à mettre la loi martiale en échec et à faire vaciller la résolution de l'armée, leur sort fut scellé. Il fallait, par une violence sans retour, creuser un fleuve de sang entre les soldats et le peuple. Il restera à étudier ce que fut le rôle joué en coulisses par la Sécurité, pour qui on a tiré les marrons du feu ; il se pourrait bien que, en ordonnant les massacres, Deng Xiaoping, dans sa sérénité, ait lui-même été manipulé par les policiers, qui apparaissent maintenant comme les vrais bénéficiaires de toute l'opération. [...]

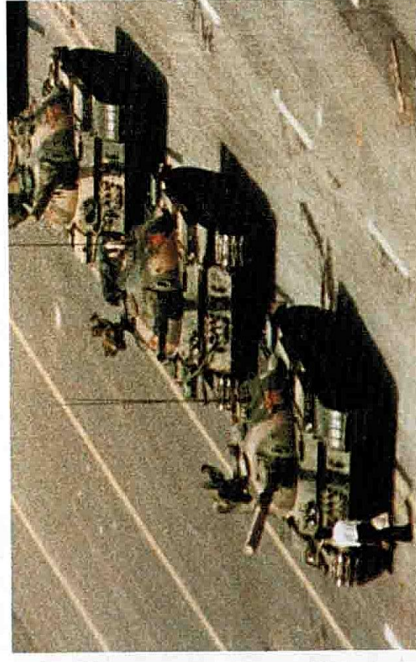
« Battre le chien derrière une porte close »

Dans leur principe, les massacres de Pékin furent donc entièrement conformes à ce que l'on devait attendre du communisme chinois. En fait, l'étonnant eût été qu'ils ne se fussent par produits : cela aurait équivalu pour le gouvernement à prononcer sa propre déchéance. Ils n'innovèrent que sous un seul rapport, mais cette innovation devait avoir des répercussions énormes : de bout en bout, les atrocités se déroulèrent devant les caméras de la télévision étrangère et sous les yeux de la presse internationale. Précédemment, pour toutes les opérations de ce type, les dirigeants communistes avaient toujours eu soin d'observer à l'égard des témoins extérieurs le principe traditionnel qui préconise de « battre le chien derrière une porte close ». [...]

Ce prodigieux impact de la télévision a du reste quelque chose qui effraie. Pour des millions de téléspectateurs, les événements qui apparaissent sur l'écran prennent chair et réalité, ils bouleversent l'opinion mondiale, ils infléchissent la politique des gouvernements démocratiques, — tant et si bien qu'à la mort de Mao la plupart des personnalités dirigeantes du monde démocratique occidental pouvaient encore rendre un respectueux hommage au despote défunt, en qui elles croyaient voir un « phare de la pensée humaine » [l'expression est de M. Valéry Giscard d'Estaing]. ■

L'HOMME DE LA PLACE TIANANMEN

Le 5 juin 1989, un homme seul, désarmé, vêtu d'une chemise blanche fait face à une colonne de chars sur l'immense place Tiananmen déserte. Quatre photographes sont positionnés au Beijing Hotel, à 800 mètres de là, et immortalisent cet acte de courage insensé. L'image de Charlie Cole (ci-contre) sera récompensée par le World Press en 1990. Dans les minutes



qui suivent, des individus non identifiés se saisissent de l'homme et l'évacuent. On ne connaît toujours pas son nom et encore moins ce qu'il est devenu. La veille, dans la nuit du 3 au 4 juin, après plusieurs tentatives pour disperser les centaines de milliers de Chinois qui occupent la place, l'armée a ouvert le feu, il y a 300 morts officiellement mais plutôt des milliers. Le Printemps de Pékin, qui avait commencé au moment

des funérailles du réformiste Hu Yaobang aux cris de « Vive la démocratie », est écrasé dans le sang. La place Tiananmen (porte de la paix céleste), symbole de la mobilisation des étudiants depuis la manifestation contre le traité de Versailles le 4 mai 1919, devient celui de la répression.

Pour l'universitaire Yan Jiaqi, réfugié quelques jours après le massacre à Paris : « Le massacre du 4 juin a été dix, vingt, cent fois plus cruel que la Révolution culturelle. A l'époque de Mao, on réprimait les gens à coups de matraque alors que, aujourd'hui, on utilise les chars et les fusils pour mitrailler la foule. » ■